



LA SAFARI



J'AI DE LA SUITE DANS LES IDÉES...



Expérimentez l'une de nos 14 suites thématiques !

41 chambres et suites entièrement rénovées !
 De 705 à 2705 par nuitée*
 4301, Dagenais Ouest, Laval (1 km à l'ouest de l'aut. 13)
 450 627-4791 / 514 990-5919

le fabreville
HOTEL & SUITES

www.lefabreville.com

*Prix par nuitée en occupation double, taxes en sus.



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

MAXOU

Tu parles d'un ministre des Affaires étrangères. Tu parles d'un gars qui, dans une mise en scène grotesque, incompréhensible pour quiconque possède une appréhension «de base» de la réalité de la guerre, distribue aux soldats canadiens, futurs post-traumatisés et futurs pré-traités, des Joe Louis. Un beau gosse tout de même. Un grand Ken un zeste bronzé qui «dispatche», en sol afghan, dans un décor de poussière, ces gâteaux écoeurants de sucre. Tu parles d'un ministre talonné par une ex-copine assez sexy merci. Qui, jadis, a eu des relations avec des membres des Hell's Angels. Des biens membrés en matière d'armes à feu et de projets d'infiltration. Une ex qui donnerait envie de sauter la clôture au plus chaste des Conservateurs.

Tu parles d'un ministre des Affaires étrangères qui, l'an dernier, en vue d'assister à un colloque au Laos, s'offre un vol de 22 573 \$. Le vol le plus cher depuis l'entrée au pouvoir du gouvernement Harper. Bof. Un ministre qui réclame publiquement la démission du gouverneur de Kandahar. Wow. Tu parles aussi d'un ministre à grande gueule. Trop bavard. Vantard. Au mois d'octobre dernier, il avoue tout de go, à des journalistes dont il doit pourtant se méfier, avoir appelé, la journée même, Pierre Karl Péladeau sur son cellulaire pour lui souhaiter un bon anniversaire, croyant par-là faire sensation avec son «bras long» allongé en direction du bras le plus long qui soit: PKP. Tu parles d'un ministre qui laisse traîner des dossiers confidentiels chez une ex très active et sexy en maudit, qui s'intéresse précisément aux mesures de sécurité dans les aéroports.

**Tu parles aussi
d'un ministre**

En gros, tu parles d'un couple un brin extravagant qui en jette. Puis tu le fais marcher à grande gueule... main dans la main dans un contexte de nouvelles en continu. On glisse vers une saturation débile et pornographique qui se prend pour de l'information, au fur et à mesure que la scène se répète: voiture chromée avec chauffeur, extraction du couple de la voiture, sourires trop larges et l'œil de la caméra rivé à la poitrine de madame, trouble visible des sentinelles aux portes de Rideau Hall, cérémonie au cours de laquelle Bernier fait une prestation de serment, enfin reconduction de l'œil de la caméra sur le corps de Couillard qui commence à se sentir petite dans ses culottes. L'information «parlée» de Dominique Poirier et de ses invités, apposée sur l'image qui revient sans cesse, n'arrive pas à casser son caractère hypnotique. Chaque fois que le couple passe, c'est plus fort que nous, on regarde. *Eye magnet*.

Parce que lundi dernier, sur RDI, le couple est passé en boucle pendant des heures. Je n'exagère pas. Jamais de ma vie je n'ai vu, hormis les images de la fusillade au collège Dawson, une image se rejouer si obstinément sur cette chaîne. Pourquoi? Pourquoi cette entrée-là du couple, cette image-là? Parce qu'elle est irrésistible et que nous sommes encore des primates. Si une image vaut mille mots, cette image pourrait commencer par dire:

1) Moi, Couillard, j'outrage les portes du Rideau Hall et son protocole avec mon décolleté qui sème le trouble dans l'esprit tétanisé du caméraman attiré, et qui éclaire sous un jour sombre la personnalité de Bernier.

2) Le bulletin de nouvelles en continu, ce grand masturbateur, insatiable d'images *regarde-moi* qui ne contiennent aucune information autre que le visible, entre dans une logique onaniste, bête et complaisante, car les faiseurs de nouvelles savent que:

3) Nous, téléspectateurs, sommes des primates en transe, qui bavent.

Donc là, tu parles aussi d'un trip à trois prolongé: couple *eye magnet*, médias et répétition intarissable du couple, téléspectateurs transis.

Je ne doute pas que la démission de Bernier soit la meilleure décision depuis longtemps. Mais peut-être qu'à RDI, comme partout ailleurs, on devrait se demander si la façon de rejouer ce genre de séquences, loin d'amener l'information, ne pose pas un écran devant ce qui devrait nous préoccuper: la très grande confusion régnant dans cette histoire et la résistance de Harper à relâcher son protégé.

Il faudrait se demander si la «faute de goût» n'est pas dans l'obstination douteuse des chaînes d'informations à diffuser des images racoleuses. Si la faute n'est pas plutôt dans son propre racolage.

Un message émerge tout de même de la confusion. On le connaissait déjà: en politique, il faut se tenir les fesses serrées. Surtout éviter l'ostentatoire.

Et Michaël Jean, qui a pourtant sa part de bourdes, n'a plus qu'à aller se rhabiller...

